

# ED LACY

## QUAND LE NOIR ÉTAIT ROUGE

PAR ROGER MARTIN

Trente-huit romans et plus de cinq cents nouvelles publiés, des traductions au Japon, en Corée, en URSS, en Indonésie, au Mexique, au Brésil et dans toute l'Europe, dont quinze en France aux Presses de la Cité et à la Série Noire, et pourtant Ed Lacy reste singulièrement méconnu.

Sa mort tragique à cinquante-six ans, une certaine mauvaise volonté, de sa veuve d'abord, puis d'un petit-fils ne supportant pas qu'on écrive que le grand-père qu'il n'a pas connu avait été communiste, l'expliquent en partie. L'évolution du genre policier, avec le phagocytage du roman noir par le thriller et l'invasion des tueurs en série et des profileurs de génie, a fait le reste. Le temps semble lointain où des Guérif, Mesplède, Schléret, Garnier pouvaient avec succès braquer les projecteurs sur Jim Thompson ou David Goodis, entraînant par ricochet leur réévaluation outre-Atlantique. Pourtant, s'il est un auteur qu'il est urgent de redécouvrir, c'est bien celui que John Ross MacDonald félicitait de ses efforts pour « *déspillaniser* » le roman noir états-unien.

Lacy est né Leonard Samuel Zinberg. Père, mère, beau-père étaient des juifs russes. A Newark, où il passe son enfance avant de suivre sa mère après le divorce de ses parents, puis à New York, il grandit dans un milieu de *juifs non juifs* indifférents à la religion et imprégnés d'idées progressistes, voire révolutionnaires. Au lycée, puis à l'université, le jeune Len fréquente des militants communistes. Son goût pour le théâtre lui en fera rencontrer d'autres, dont un certain Jak Szold, le futur John Berry, ou Langston Hughes, qui sera son ami.

La littérature le passionne. Son modèle, c'est Hemingway. Rien de très original, tant l'écrivain impressionne une jeunesse qui ne rêve qu'écriture et action. Néanmoins, même s'il fréquente les salles de boxe, Zinberg se méfie du culte de la virilité du Maître. Si nombre des nouvelles qu'il va produire témoigneront de son influence – l'une d'elles est un hommage direct aux *Tueurs* – ses romans, signés Zinberg ou Lacy, rompront justement avec la culture machiste présente chez Hem' mais aussi chez la quasi-totalité des auteurs de roman noir. Dès 1933, on découvre la signature de Zinberg dans de petites revues très marquées à gauche

(*Blast, The Anvil*), dans la presse communiste (le *Daily Worker* et surtout *New Masses*, un mensuel où se rencontrent des plumes célèbres, Theodore Dreiser, Erskine Caldwell, Dos Passos et Hemingway lui-même). Peu à peu, on s'habitue à son nom et en 1935 la publication d'un texte très noir, *Lynch Him !*, dans l'*American Mercury*, magazine qui publie Faulkner, Langston Hughes, Sinclair Lewis ou Eugene O'Neill, témoigne qu'il commence à être pris au sérieux.

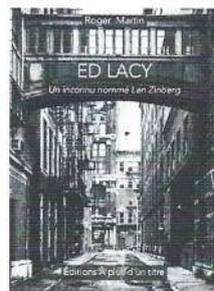
C'est à cette époque qu'il se met à publier régulièrement pour deux grands journaux noirs, l'*Afro-American* de Baltimore (Len Zinberg) et le *Courier* de Pittsburgh (Ed Lacy). Il passe même pour... noir et c'est d'ailleurs ainsi qu'il est présenté dans le recensement fédéral de 1940 !

### FACTEUR ... ET MILITANT

Si la plupart de ses nouvelles sont des récits policiers et d'action, elles n'esquivent jamais questions raciales et considérations sociales. En outre, elles se déroulent volontiers dans les milieux sportifs, à commencer par la boxe, qu'il a pratiquée en amateur, mais aussi ceux de la musique, blues et jazz. Ses thèmes sont déjà affirmés. Dans le droit fil de la littérature prolétarienne, Zinberg montre les souffrances des plus faibles, chômeurs, sans-abri, boxeurs réduits à la mendicité, sans oublier les violences exercées contre les femmes et la misogynie triomphante. Rien d'étonnant alors si le sujet de son premier roman, non publié, *Pour les riches ils chantent*, met en scène un homme blanc et une jeune femme de couleur sur fond de grèves et de crise sociale. Il vient d'épouser Esther, qui est noire, plus tard, ils adopteront une fillette, noire elle aussi, il participe aux actions organisées par le PC à New York. En 1940, *Walk Hard-Talk Loud* reprendra tous ces thèmes, recevant des articles très favorables pour sa peinture sans concession du monde de la boxe et du racisme qui y sévit. Incapable de vivre de sa plume même si, dès 1938, il réussit à pénétrer le marché des *slicks* (*Esquire, Coronet*), des magazines imprimés sur un papier de meilleure qualité que les *pulps*, il est obligé d'accepter un emploi de facteur qui le

Jean-Patrick Manchette l'affirmait tout de go, dans une de ses chroniques de 1980 : « Tous les polars de Lacy sont excellents. »

De son vrai nom Len Zinberg, cet écrivain juif new-yorkais (1911-1968), auteur de nouvelles et d'articles dans la presse communiste, fut une des cibles de la « chasse aux sorcières » maccarthyste. Sous le pseudonyme d'Ed Lacy, il écrit ensuite une trentaine de romans noirs. Avec *Traquenoir* (*A Room to Swing*), que publie aujourd'hui les éditions du Canoé, il créa le premier personnage de détective privé noir, et ce livre remporta en 1958 l'Edgar du meilleur roman policier de l'année. C'est à cet auteur original, intéressant, injustement oublié, que Roger Martin vient de consacrer une étude fouillée et passionnante, *Ed Lacy – Un inconnu nommé Len Zinberg* aux éditions A plus d'un titre. Il nous le présente ici.





voit travailler dix heures par jour et l'épuise d'autant plus qu'il milite contre l'invasion de l'Éthiopie, participe à la solidarité avec l'Espagne républicaine (présente dans plusieurs nouvelles) et écrit la nuit. *Walk Hard-Talk Loud* lui a fait entrevoir le succès, mais à l'entrée en guerre des États-Unis, il est mobilisé dans l'aviation et se retrouve en Italie. Il devient correspondant de *Yank*, un hebdomadaire diffusé à 2 700 000 exemplaires, écrit « par des soldats pour des soldats », où l'on retrouve les écrivains William Saroyan et Irving Shaw, le scénariste Walter Bernstein, l'auteur de théâtre Saul Levitt ainsi que des syndicalistes communistes. C'est dans *Yank* que paraîtront la première interview mondiale de Tito (Walter Bernstein) et un reportage dithyrambique de Zinberg sur le nouveau maire communiste de Cossato. Parallèlement, le *New Yorker* entame une longue série de ses chroniques tranches-de-vie très appréciées.

## CHASSE AUX SORCIÈRES

Libéré, Zinberg reprend ses activités militantes, collabore à une nouvelle revue, *Salute*, lancée par les anciens de *Yank*, et écrit un nouveau roman – passionnant – *Hold With the Haves*. Sa publication, hélas, coïncide avec celle d'une série d'articles dénonçant l'infiltration communiste dans le cinéma, la télévision, la presse, la littérature et

les syndicats ouvriers. Le nom de Zinberg voisine avec ceux de Dashiell Hammett, Lillian Hellman, Howard Fast et Norman Mailer. Devenu une cible d'une chasse aux sorcières qui annonce le mac-carthysme, incapable de publier sous son nom, Zinberg disparaît, mais des dizaines de nouvelles signées Ed Lacy ou Steve April paraissent dans *Argosy*, *Adventure* et *Esquire*. Surtout, en 1951, sort en poche un récit noir intitulé, contre le gré de l'auteur, *The Women Aroused* (Les femmes excitées) ! Signé Ed Lacey (une erreur typographique), il annonce toute l'œuvre à suivre, des romans noirs d'où social, politique et Histoire ne seront jamais absents. De cette date à 1968, sous ce pseudonyme ou ceux de Steve April et Russell Turner, il écrira, malgré des problèmes cardiaques très sérieux, près de trente romans dont aucun n'est mauvais, même si vivre de sa plume l'oblige parfois à trop produire, et qui s'inscrivent dans la tradition progressiste du roman noir – Hammett, McCoy, Finnegan – à une période de *spillanisme* triomphant où règnent violence gratuite, misogynie, culte du mâle, xénophobie et anticommunisme. Le 7 janvier 1968, il fait moins neuf degrés à New York, lorsqu'il succombe à un infarctus massif dans un Lavomatic, à quatre cents mètres de son domicile.

Considéré comme un auteur capital par Stanley Ellin, John Ross MacDonald, Marcia Muller et Bill Pronzini, Ed Lacy est le premier auteur à créer, dans *A Room to Swing*, un personnage de

détective privé noir, Toussaint Marcus Moore, aux nom et prénoms significatifs. Publié en 1957 chez Harper, le récit recevra l'Edgar du meilleur roman policier des Mystery Writers of America. Adapté, plutôt que traduit, sous le titre *A corps et à crimes* aux Presses de la Cité, il vient de reparaître dans une nouvelle traduction sous le titre *Traquenoir*. Si d'autres romans situés dans les milieux de la boxe – *L'Après-midi d'un fauve* (*Go For the Body*) ou *Du punch dans l'air* (*The Big Fix*) – méritent une seconde vie, un diptyque, *Harlem Underground* (1965) et *Blancs et Noirs* (*In Black & Whitey*, 1967), dont le héros est Lee Hayes, un jeune policier noir qui travaille dans un Harlem au bord de l'explosion, est remarquable. La Série noire, qui traduit le second, serait inspirée, dans sa volonté de remise en valeur de son catalogue, de le rééditer et de faire traduire le premier. —

Roger Martin, *Ed Lacy – Un inconnu nommé Len Zinberg*, éditions A plus d'un titre, 300 p., 20 €

Ed Lacy, *Traquenoir* (traduit de l'américain par Roger Martin), éditions du Canoe, 192 p., 16 €